

Hwang Sok-Yong

Les Terres étrangères

Zulma - 2004

Presse



Hebdomadaire  
T.M. : 551 987

☎ : 01 42 17 20 00  
L.M. : 2 162 000

LE MONDE DES LIVRES

vendredi 18 juin 2004

# Damnés coréens

## Le coût humain du miracle économique

### LES TERRES ÉTRANGÈRES

de Hwang Sok-yong.  
Traduit du coréen par Kim Jungsook et Arnaud Montigny,  
éd. Zulma, 192 p., 15 €.

### LE CADEAU DE L'OISEAU

de Eun Hee-kyung.  
Traduit du coréen par Lee Hye-young et Flore Berté,  
éd. Kailash (69, rue St-Jacques,  
75005 Paris), 274 p., 14,94 €.

**O**n oublie souvent que le « miracle économique » sud-coréen a été durement payé par ses « soutiers » : ces armées de paysans déracinés devenus ouvriers, dont le sacrifice a permis à un pays en ruine de se hisser en moins d'une génération au rang de membre de l'OCDE (1996).

Longtemps, leurs voix n'ont eu que des échos assourdis dans la littérature, et le monde politique les a ignorés. Aujourd'hui, où pour la première fois après les élections législatives du 15 avril, le monde du travail pourra mieux se faire entendre au Parlement – avec la percée du petit Parti démocrate du travail –, le roman de Hwang Sok-yong (né en 1943), dont l'œuvre est ancrée dans l'histoire contemporaine, fait revivre cette mémoire qui n'est pas étrangère à la virulence des syndicats depuis la démocratisation de la fin des années 1980.

Avec sa force évocatrice coutumière – servie ici par une langue orale volontiers argotique –, Hwang Sok-yong nous fait entrer dans le monde de journaliers travaillant sur un chantier d'assèchement d'un polder sur la côte de la mer Jaune au début des années 1970, époque où le général président Park Chung-hee renforçait son emprise sur le pays. Ce sont pour la plupart des paysans (à l'époque la moitié de la population sud-coréenne) qui, chassés de leurs lopins ou ayant rêvé d'une vie meilleure, ont quitté leur village pour ces « terres étrangères » pourtant sur le sol national où ils se retrouvent sur une « vaste plage, à fourmiller désespérément ».

Volontaires ou forcés, ces départs sont vécus comme un exil par ces hommes rudes. Comme dit l'un d'eux, « un paysan doit toujours garder sa terre, sinon il est condamné ». Dupés, dépossédés, ils sont devenus des journaliers exploités pour un travail dangereux. Ils oublient dans l'alcool et s'endettent. Ils comprennent que, dans « le monde ouvrier, on ne peut compter que sur

soi ». Un jour, ils organisent une grève. Mais, même dans ce sursaut, ils seront trahis et ils perdront. Evitant l'écueil du misérabilisme, Hwang se contente de faire vivre des personnages habités par une force d'âme peu commune sur laquelle achoppe le désespoir jusqu'au moment où ils seront rompus.

Tout aussi poignante est la nouvelle « Prospérité » qui accompagne le roman. Elle a pour cadre un bidonville proche de Séoul à la même époque. Le vieux Kang ramène de sa tournée de chiffonnier le cadavre d'un chien mort et c'est l'occasion pour la communauté de faire bombance. Sa belle-fille est revenue enceinte de la ville, son beau-fils a eu les doigts coupés à l'usine en raison des cadences infernales... Et pourtant, dans l'odeur de la chair grillée, les effluves d'alcool et la grisaille générale, la nuit scintille au-dessus de ces êtres auxquels « tout, ou presque, est refusé ». Lorsque le feu n'est plus que braises, que la marmite a refroidi, la silhouette d'une jeune fille en jupon traversant un ruisseau et celle d'un homme ivre qui passe en chantant se veulent une promesse.

### MODERNISATION ET DICTATURES

Il ne faut pas chercher chez Eun Hee-kyung la même force d'écriture. Ce roman – le premier traduit en français – est une sorte de prolongement de la vie des « damnés de la terre » de Hwang. Journal d'une adolescente découvrant la réalité désenchantée du monde, ce récit du travail de deuil de ses illusions par une jeune femme qui constatera, à la fin, que, « depuis l'âge de 12 ans, je n'ai plus eu besoin de grandir », ce livre constitue aussi un attachant témoignage sur la Corée des années 1960-1980 : carcan des principes qui régissent la famille, quête du sens de la vie d'adolescents qui ont devant les yeux un monde d'injustices dans un pays où modernisation et dictatures ont longtemps cohabité.

Philippe Pons

★ Toujours de grande qualité, *Les Cahiers de Corée* – qui présentent un tissage de vues éclatées de l'histoire, de la société et de la création coréennes – publient leur 5<sup>e</sup> numéro. Des marchés de Séoul à la diaspora coréenne, cet opus est une riche moisson de connaissances et de témoignages (*Les Cahiers de Corée*, disponibles à la librairie L'Harmattan 16, rue des Ecoles, 75005 Paris, 20 €).



2 450402 053179

Bimestriel  
T.M. : 220 000☎ : 01 53 94 96 01  
L.M. : 700 000

SEPTEMBRE 2004

LE MONDE diplomatique

L'ENVERS DU MIRACLE CORÉEN

## Une sensibilité prolétarienne

LES TERRES ÉTRANGÈRES, par Hwang Sok-yong, traduit du coréen par Kim Jungsook et Arnaud Montigny, Zulma, Cadeilhan, 2004, 183 pages, 15 euros.

**D**ÉPUIS SES DÉBUTS – que les historiens situent au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle –, la littérature coréenne moderne a fait une large place aux questions sociales et politiques, s'attachant à explorer la misère des masses populaires touchées de plein fouet par l'histoire dramatique de leur pays. Ce courant appelé « prolétarien » a donné quelques-unes des œuvres littéraires coréennes les plus marquantes des cent dernières années. *Les Terres étrangères*, un recueil de deux longues nouvelles de Hwang Sok-yong que viennent de publier les éditions Zulma, appartient à cette mouvance.

Écrits dans les années 1970, au moment où la Corée du Sud s'est engagée dans la voie de l'industrialisation à marche forcée, les deux récits racontent la frustration et le désespoir des ouvriers sans qualification qui triment sur les grands chantiers nationaux ou dans les usines et que leurs employeurs privés ou publics exploitent sans vergogne. La nouvelle éponyme nous transporte sur les côtes de la mer Jaune, dans un vaste chantier d'assèchement des terres arrachées à l'océan. Des ouvriers journaliers, vieillissant avant l'âge, rongés par l'alcool et l'absence de perspective, se tuent à charger et à décharger de grosses pierres destinées à renforcer les digues de protection.

Mal rémunérés, escroqués par les contremaîtres et les intermédiaires qui s'engraissent sur leur dos, les ouvriers s'insurgent contre des conditions de travail inhumaines et se mettent en grève. Ils espèrent ainsi attirer l'attention des députés venus s'émerveiller des grandes réalisations de la compagnie qui les emploie et dont le slogan est : « *Ce que nous fabriquons deviendra une seconde nature* ». Embarrassée par cet arrêt de travail surprise, la compagnie doit lâcher du lest, tout en se jurant de sévir durement contre les meneurs et les récalcitrants après le départ des députés. La lutte finale est encore à venir !

La deuxième nouvelle du recueil, ironiquement intitulée « La Prospérité », nous entraîne chez les chiffonniers de la périphérie de Séoul. Subtilement, par petites touches, l'auteur dépeint le vécu morne et sombre de cette frange de la population urbaine, sacrifiée sur l'autel d'un monstre nommé modernisation. Anciens paysans qui ont fui leurs campagnes déshéritées, ces laissés-pour-compte d'un développement économique forcené cherchent, dans les immondices de la capitale, leur maigre pitance quotidienne. Le récit s'ouvre sur la découverte inattendue par un des chiffonniers du cadavre dodu d'un chien accidenté. Une viande prisée à laquelle ces marginaux ont rarement accès. Ce sera l'occasion pour toute la communauté de faire ripaille, de se soûler pour oublier, l'espace d'une soirée, la dureté de la vie et le terrible accident de travail qui vient de coûter trois doigts à l'un des leurs.

Il y a dans ces récits à la fois du *Germinal* et du *Cahier d'un retour au pays natal*, bien que le naturalisme de Hwang Sok-yong soit à mille lieux de la démarche descriptive d'un Zola ou du lyrisme imprécatoire et épique d'un Césaire. S'appuyant sur des dialogues entrecoupés de notations narratives brèves et essentiellement informatives (« *Sur la berge, non loin, un homme ivre passait en chantant* »), l'écrivain coréen réussit à donner vie à son univers et à en révéler les injustices profondes, les souffrances et les privations. Sans aucun misérabilisme ni aucunes jérémiades.

Son style contenu, tout en sobriété et en nuances, a fait de ce romancier et nouvelliste talentueux un des auteurs les plus populaires de son pays. Hwang Sok-yong a été révélé en France par les éditions Zulma qui ont déjà publié ses deux romans les plus connus : *Monsieur Han* (2002) et *L'Ombre des armes* (2003), ainsi qu'un premier recueil de nouvelles intitulé *La Route de Sampo* (2002).

TIRTHANKAR CHANDA.



1 540401 530977

Bimestriel ☎ : 04 67 92 29 33  
T.M. : 8 000 L.M. : 35 000

MAI 2004

LE MATRICULE  
DES ANGES

## Germinal asiatique

Depuis ses années de jeunesse, Hwang Sok-Yong milite en Corée du Sud pour faire évoluer une société qu'il estime figée. Plusieurs fois emprisonné pour ses idées et pour avoir participé à des manifestations, il n'a jamais renoncé à son combat. « Les Terres étrangères » et « La Prospérité », les deux nouvelles qui ont été réunies dans ce recueil, datent toutes deux du début des années 70. Le contexte local et international est alors tendu, entre guerre du Viêt Nam et troubles intérieurs ce qui n'incite pas les autorités coréennes à se montrer clémentes avec les artistes indépendants. Bravant la censure, Sok-Yong dépeint la vie des ouvriers et la tragique histoire d'une famille pauvre de la banlieue de Séoul. Dans un style sobre, dépouillé, entièrement dédié aux dialogues crus d'un monde de journaliers malmenés, il décrit de manière quasi documentaire les petites gens en lutte pour gagner ou sauvegarder quelques maigres droits. Certaines répliques semblent aujourd'hui caricaturales, sorties tout droit d'une version asiatique de *Germinal* : « Ils disent qu'on ne mange pas tant qu'on a pas repris le travail. Ils s'en foutent eux, ils ont le ventre plein », « On s'échine à gagner trois sous et dès qu'on est épuisé, on boit ».

Hwang Sok-Yong parvient pourtant, au-delà d'un discours martelé, à rendre ses personnages attachants. Il leur prête une réelle réflexion sur leur condition et sur les progrès à accomplir pour améliorer le sort des indigents. Ces combattants idéologiques sans argent, sans moyen de pression et sans représentation ne s'appuient que sur une seule assurance : « L'important, c'est de continuer à vivre ».

**Franck Mannoni**

LES TERRES ETRANGERES DE HWANG SOK-YONG  
Traduit du coréen par Kim Jungsook et Arnaud  
Montigny, Zulma, 184 pages, 15 €

## La Corée, 2 fois

**ROMANS** • Il ne vécut que 27 ans (1910-1937). Mais le Coréen Yi Sang sut parfaitement exprimer en ses nouvelles, *Les ailes*, l'incommunicabilité entre homme et femme, dans une prose rigoureuse, serrée, relevant dans ses meilleures pages du monologue intérieur. Avec des accents d'existentialisme avant l'heure, préfigurant jusqu'à *La nausée* de Sartre. Corée encore, mais dans le registre du roman réaliste et social avec *Les terres étrangères* de Hwang Sok-Yong, récit de l'insurrection des ouvriers d'un grand chantier contre les conditions imposées par le régime. Un document. JS

Yi Sang, *Les ailes*, Hwang Sok-Wong, *Les terres étrangères*, Ed. Zulma.

Littérature coréenne

193060

Les Terres étrangères / Hwang Sok-Yong ; trad. du coréen par Kim Jungsook et Arnaud Montigny

Paris : Zulma, 2004. - 183 p. ; 21 x 14

895.7 Littérature coréenne. - Isbn 2-84304-273-9 : 15 €

La nouvelle est le genre littéraire que les écrivains coréens et leur public apprécient particulièrement, non pour minimiser l'effort de lecture – il existe aussi des romans de longue haleine – mais pour favoriser une qualité d'écriture, focaliser l'émotion et stimuler l'acuité de la réflexion. Ce livre de Hwang Sok-Yong, *Les Terres étrangères*, offre donc deux récits de faits qui pouvaient être vécus au cours des années d'après-guerre, avant que la Corée n'entre à l'OCDE en 1996, mais au prix de quels sacrifices ! Le premier récit " Les Terres étrangères " exploite l'expérience de l'exil. L'auteur, né en Mandchourie (1943), rapatrié à Pyongyang au Nord, puis à Séoul au Sud, soldat au Vietnam, ouvrier itinérant, emprisonné pour ses opinions, sait de quoi il parle. Il décrit un chantier hallucinant. Il s'agit de gagner une portion de terre sur la mer. Là, de pauvres hères s'embauchent pour un travail de forçat, au péril de leur vie. Scandaleusement surexploités, ils ne peuvent faire aucune revendication. L'homme est exilé hors de sa propre existence. Un jeune ouvrier prend la tête d'une ultime tentative de grève. Le chantage parvient à la dissoudre. Du désespoir absolu peut-on tirer l'illusion d'une espérance ? " Prospérité ", titre du second récit, est un euphémisme ironique qui dissimule le tableau sordide d'une " zone " en bordure de ville. Un jeune ouvrier perd accidentellement trois doigts au travail. La somme d'argent qui lui est attribuée en compensation va devoir servir à régulariser, par un hypocrite mariage de façade, la conduite inqualifiable de sa sœur enceinte. Ce sont les effets dévastateurs de la misère. Hwang Sok-Yong possède un don très singulier pour faire surgir et traiter la réalité. Ses récits se développent sans emphase, suivent un cours qui semble naturel. Les situations les plus noires et tragiques expriment ce que ce réel peut comporter en lui-même d'irréparable, mais qu'une conscience émoussée ne perçoit plus clairement. Cette œuvre parfaitement maîtrisée provoque un choc salutaire et honore un auteur remarquable.

*Tous publics*

# PAGE

avril - mai 2004

## HWANG SOK-YONG

*Les Terres étrangères* regroupent deux textes qui montrent la réalité sociale de la Corée du Sud des années 70.

Dans le premier, qui donne son nom au recueil, les ouvriers d'un chantier de construction national chantent: « La montagne, je vais la franchir; la rivière, je vais la traverser; ma vie est-elle un chemin de montagne ou le lit d'une rivière? » pour se donner du courage. Tous ont cru au bonheur en s'engageant sur ce chantier. Chang, le Capitaine, ou Donghyuk ne peuvent plus supporter la prévarication, l'exploitation et la dureté des conditions de travail. Ils réussissent à mobiliser leurs compagnons pour refuser de continuer à travailler sous l'ordre de contremaîtres véreux. La grève prend de l'ampleur. La révolte gronde. La direction cède pour que les délais d'exécution des travaux soient respectés. Hwang Sok-Yong, grand écrivain coréen, dépeint dans ce court roman les travailleurs des temps modernes. Les dialogues sont percutants et imagés. Il tend la main à ces hommes de l'ombre qui ont permis, au prix de la douleur, d'une solitude affective, de transformer leur pays en un pays industrialisé.

Le second texte, *Prospérité*, se situe aux portes de Séoul. Ici, l'auteur donne vie à des personnages naïfs, issus de la paysannerie, attirés par la ville. Dans un bidonville, un chiffonnier rapporte un chien énorme à sa famille pour le repas. C'est la liesse dans ce quartier pauvre où la viande est rare. Malheureusement, sa fille revient à la maison, enceinte. Il faut trouver un mari; Wang, vieil ami, se présente. Le mariage peut se faire mais comment le payer? Le fils rentre de l'usine, victime d'un accident du travail. La direction lui donne de l'argent pour se soigner, générosité qui cache le manque de protection sociale. L'argent servira au mariage et lui, que deviendra-t-il? Il noiera son avenir dans l'alcool.

Dominique Paschal  
(Lib. Prado Paradis, Marseille)

### RECOMMANDÉ ET CONSEILLÉ PAR

G. DUMONT (LIB. LE GRAND CERCLE, ERAGNY-SUR-OISE), D. PASCHAL (LIB. PRADO PARADIS, MARSEILLE), J. CAPDEVILLE (LIB. CAPDEVILLE, PARIS 12<sup>e</sup>)



### HWANG SOK-YONG

#### ■ LES TERRES ÉTRANGÈRES

Traduit du coréen par  
Kim Jungsook et  
Arnaud Montigny

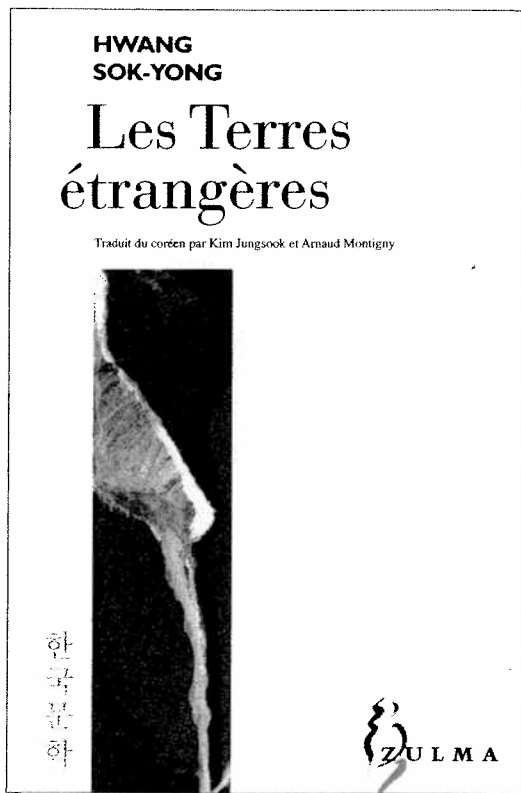
ZULMA

192 p., 10 €

# Culture

coréenne

n°67



En Corée du Sud, sur les côtes de la mer Jaune, les ouvriers d'un grand chantier s'insurgent contre leurs conditions de vie. Dupés, dépossédés, mal logés, mal payés et mal nourris en échange d'un travail pénible et dangereux, ils organisent une grève. Les meneurs sont prêts à tout pour obtenir gain de cause. Jusqu'au sacrifice de leur vie. Demeure le mirage d'une vie meilleure.

L'œuvre de Hwang Sok-yong, très ancrée dans l'histoire contemporaine, est toujours d'une vibrante actualité politique. Son engagement lui a valu l'exil et la prison.

Déjà parus chez Zulma :  
*Monsieur Han,*  
*la Route de Sampo,*  
*l'Invité et l'Ombre des armes.*

**Les Terres étrangères**  
de Hwang Sok-yong  
Format 14 x 21 cm - 192 pages  
prix 15 €